



CLASSIQUES  
GARNIER

LESTRINGANT (Frank), « Pierre Bonnet, *Bibliographie méthodique et analytique des ouvrages et documents relatifs à Montaigne (jusqu'en 1575)* », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série VI*, n° 17 - 18, 1984 (Janvier – Juin), p. 84-86

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11835-0.p.0086](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11835-0.p.0086)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1984. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

L'honnête homme qui se pique de science bibliographique. Et la tâche, déjà, n'est pas mince ! La pagination de beaucoup de ces éditions est irrégulière, les *cartons* ne manquent pas, et les titres de relais, les réfections de Préface ne facilitent pas le travail de ces ardents manieurs de feuillets imprimés. C'est ainsi que la collation de l'édition originale de 1580 occupe trois-quarts de page bien serrés ! Les pages de ce titre sont transcrites, les bandeaux identifiés par leurs traits les plus caractéristiques, les titres secondaires et les titres courants rapportés en signalant les coupures de ligne ou les recto-verso. La disposition des *réclames* est, elle aussi, indiquée ; le bibliophile se réjouira de pouvoir — enfin — avoir le décompte des page blanches, qui, comme chacun ne doit pas l'oublier, forment le plus beau d'un exemplaire pour le « véritable » amateur. Les auteurs donnent aussi les hauteurs de texte à la page : texte lui-même, plus hauteur du titre courant et ligne de pied. D'autre part, les dimensions en mm de la page — hauteur et largeur — sont répertoriées d'après l'exemplaire de référence. La notice descriptive est terminée par la reproduction en extrait du privilège et l'indication de l'achevé d'imprimer.

Pour chaque édition ou émission est indiquée la liste que nous croyons presque exhaustive des exemplaires repérés. Elle confirme certaines idées que nous possédions sur la rareté de l'édition de 1852, toute relative cependant puisqu'on en connaît vingt-deux exemplaires, dont l'un à Chicago portant la signature de Voltaire ; le caractère passablement commun des éditions de 1580 et de 1588 (dont un exemplaire aux armes de M<sup>me</sup> de Montespan vient en ce printemps 1984 de « faire » 1 million de francs à l'Hôtel Drouot, (le prix le plus élevé atteint par un livre français !) et le mystère toujours aussi épais entourant la « 4<sup>e</sup> édition », auquel les auteurs consacrent une notice fantôme. On note après 1595 une explosion des éditions qui se multiplient en dehors de l'axe Bordeaux-Paris. Editions lyonnaises vraies ou feintes ; après 1610, nombreuses éditions de Rouen ; grand *in-folio* de 1635 grâce auquel M<sup>lle</sup> de Gournay fait entrer Montaigne dans le « format » des Pères de l'Eglise, tout cela — et bien d'autres choses — se trouve dans la bibliographie Sayce-Maskell qui remise au rang des vieilles lunes Tchemerzine, Brunet et consorts. Cet accès à Montaigne n'est pas le moins agréable que l'on puisse rêver.

F. MOUREAU

Pierre BONNET,

*Bibliographie méthodique et analytique  
des ouvrages et documents relatifs à Montaigne  
(jusqu'à 1975).*

Avec une préface de Robert Aulotte.  
Genève - Paris, Editions Slatkine, 1983, 586 p.

Œuvre d'une vie, cette monumentale Bibliographie des travaux sur Montaigne, patiemment rassemblée et dressée par le regretté Pierre Bonnet, mérite d'être signalée comme un événement de tout premier ordre. Riche de quelque trois mille trois cents entrées, presque toujours accompagnées d'un court commentaire, elle devrait rendre les plus grands services au chercheur, à l'étudiant ou au simple amateur. Rien de ce qui a été écrit sur ou à partir de Montaigne durant près de quatre

siècles ne paraît lui avoir échappé. Seules les limites humaines, et aussi les échéances éditoriales, ont imposé, comme l'on s'en doute, la date de 1975 comme *terminus ad quem* pour cette recension totalisante. Il est vrai que, depuis, la critique montaigniste a connu un nouvel essor, tant en France que dans les pays anglo-saxons, et les nombreuses publications collectives suscitées ici et là par la célébration du quatrième centenaire des *Essais* manquent nécessairement à l'appel. A côté de ces phares de la nouvelle critique que sont incontestablement Jean Starobinski, Jean-Yves Pouilloux, Jules Brody, Floyd Gray, dont la présence ici brille de façon multiforme, l'on regrettera sans doute l'absence des noms de François Rigolot, Antoine Compagnon ou Michel Beaujour, trop tard venus à Montaigne pour figurer à la place qui leur était due dans cette Bibliographie.

Selon un principe de classement que l'on jugera peut-être suranné (la simple combinaison des ordres chronologique et alphabétique, plus conforme aux normes actuelles, eût rendu cet ouvrage plus maniable), la Bibliographie s'ordonne en vingt et un chapitres thématiques qui vont de « Montaigne, souvenirs et documents » — groupe distinct des « Etudes biographiques » (III) — jusqu'aux « Œuvres d'imagination inspirées par Montaigne » (XXI). A l'intérieur de chaque chapitre, le classement est chronologique. Un double index des auteurs et des matières facilite fort heureusement l'orientation parmi des massifs parfois trop bien tranchés. Mais pourquoi cette confuse rubrique des « Opinions exprimées par Montaigne » (p. 319 sqq.) qui se subdivise elle-même en sous-chapitres classés alphabétiquement : « Arts et lettres » (319), « Cosmopolitisme » (323), « Justice, lois », « Médecine » (325), « Autres opinions » (328) ?

La disposition adoptée présente, il est vrai, l'avantage de restituer dans leur continuité certaines des controverses qui ont agité en leur temps le microcosme montaigniste. Par exemple la véritable affaire que déclencha l'attribution à Montaigne du *Contr'un* d'Etienne de la Boétie se donne à lire ici sous la forme d'une longue séquence de quarante et une notices (1440 et suivantes) qui embrasse trois ou quatre décennies d'une polémique des plus rudes : le Dr Armaingaud, bouillant promoteur de cette thèse improbable, n'alla-t-il pas en la circonstance jusqu'à recourir à un exploit d'huissier pour obliger, en vertu du droit de réponse, ses contradicteurs de la *Revue critique* à le publier (1470) ? On a donc de la sorte, découpé en fiches bibliographiques, un petit roman critico-comique, dont les retombées furent très accessoirement un progrès dans la connaissance des œuvres respectives de Montaigne et La Boétie. Les deux amis eussent sans doute été surpris de voir les plus distingués montaignistes du premier demi-siècle se déchirer avec une telle virulence au sujet de leur hypothétique collaboration commune à un ouvrage qui n'a pas fini de susciter les gloses les plus contradictoires.

Un intérêt sociologique au moins égal émane de la série des éloges académiques dont Montaigne eut l'honneur au siècle passé et qui permit au bibliographe de relever en passant un flagrant délit de plagiat commis par l'illustre Victorin-Fabre au détriment de M<sup>me</sup> Henriette Bourdieu-Viot (3103). Au chapitre somme toute restreint des œuvres de fiction, les vers émus de Marceline Desbordes-Valmore (3241) voisinent avec une liste de pastiches qui sont un exercice d'école obligé et dont l'un a été publié dans notre *Bulletin* (3266).

Ajoutons pour être juste qu'à côté de ces anecdotes dont le tissu serré rend souvent plaisante la lecture de cette bibliographie montaignienne — ce qui, après tout, constitue une heureuse exception dans un genre justement réputé pour son austérité —, l'érudition trouve aussi largement son compte. L'inconvénient d'une recension exhaustive des travaux critiques est évidemment le privilège accordé *ipso facto* aux auteurs prolifiques d'inconsistantes notules — et l'on sait que la formule a fait florès dans le champ des études montaignistes — au détriment des essais fondamentaux, nécessairement plus rares. Cet inévitable déséquilibre est en partie compensé par les commentaires dont presque chaque notice est accompagnée. Quand ceux-là se réduisent à la simple redondance du titre, il est clair que la matière est vite épuisée. S'ils se développent au contraire pour atteindre dix ou quinze lignes, l'on peut être sûr d'avoir affaire à une étude de fond. Du reste Pierre Bonnet n'hésite pas, quand il le faut, à faire le point sur telle ou telle controverse érudite en indiquant l'étude qui lui paraît contenir l'argumentation définitive sur la question. Ainsi, pour conclure l'« affaire » du *Contr'un*, l'article récapitulatif d'E. Lablénie (n° 1475) est-il tout particulièrement signalé à l'attention du lecteur.

Relevons toutefois certaines lectures qui, pour être de bonne foi, n'en surprennent pas moins. Au sujet de « Montaigne et les conquérants de l'or » (n° 1815), l'étude essentielle que Marcel Bataillon a consacrée au chapitre *Des Cochets*, Pierre Bonnet note « le caractère d'actualité des jugements [de l'auteur des *Essais*] pour notre xx<sup>e</sup> siècle qui, au contraire des précédents, a puissamment travaillé dans le sens de la décolonisation ». Or le propos de M. Bataillon était précisément de montrer, contre toute une tradition critique illustrée notamment par J. Bruhat en 1953 (n° 1812) et dans une moindre mesure par Ch.-A. Julien en 1948 (n° 1811), que la pensée de Montaigne sur ce point se situait dans la droite ligne des chroniqueurs espagnols de la *Conquista*, Fernandez de Oviedo et Lopez de Gomara, nullement suspects quant à eux d'anticolonialisme. En dénonçant comme ses prédécesseurs castillans l'inutile cruauté des conquistadores, Montaigne ne remettait pas en cause le rôle d'aîné et de pédagogue dévolu par le décret de la divine Providence à l'Européen. Tout au plus recommandait-il à celui-ci d'user avec discrétion d'un privilège historique éphémère.

Les épreuves ont été relues avec soin, et l'on se contentera de relever, parmi les coquilles aisément rectifiables, la métathèse d'Euripide en Euridipe (n° 2490).

En définitive, avec ses qualités éminentes — exhaustivité, précision et aussi une bonhomie non dépourvue d'humour — et ses quelques limites sur lesquelles nous n'avons ici que trop longuement insisté, cette *Bibliographie méthodique et analytique* qui comble une lacune de taille des études montaignistes, est appelée à devenir l'indispensable outil d'investigation scientifique de tout ami de Montaigne présent et à venir. Notons enfin que ce travail, où les activités de notre Société occupent une rubrique spéciale (n° 3213 à 3226), reflète assez justement, par la modestie du ton et l'ampleur de la tâche accomplie, la personnalité de celle-ci — et tel n'est sans doute pas le moindre compliment que l'on saurait décerner à la mémoire d'un de ses membres les plus diligents et les plus féconds.

Frank LESTRINGANT